

définir et accepter

par Michel Giroux

Ce Livre vert du ministère de l'Éducation sur l'enseignement primaire et secondaire au Québec est un document substantiel et bien construit. Sa présentation soignée ajoute à son prix. Ce qui compte davantage: il présente une évaluation réaliste de la situation des écoles primaires et secondaires et ses hypothèses de solutions sont en général claires, sensées, voire même audacieuses. Peut-être le Livre vert révèle-t-il qu'au ministère de l'Éducation on rêve encore en couleurs sur certains points, par exemple sur celui de la participation institutionnelle des parents. Concernant les finalités et fonctions de l'école, concernant la nécessité que l'école secondaire en particulier se resaisisse, le Livre vert est un excellent instrument de travail. L'importance que le ministre lui donne est de bon augure; donnons-lui de l'importance. nous aussi. Le Livre vert mérite notre attention et peut-être ainsi, espérons-le, lui éviterons-nous le sort des tablettes.

Les quelques pages qui traitent du rôle de l'école méritent particulièrement qu'on s'y arrête. Il y a longtemps qu'on réclamait du ministère de l'Éducation qu'il propose aux écoles des objectifs précis. À cet égard, le Livre vert affirme l'importance de l'école mais laisse subsister des équivoques. Risquons donc un commentaire sur ce point. Une deuxième réflexion suit: ce second souffle que le ministre de l'Éducation veut donner aux écoles primaires et secondaires du Québec, il dépend sans doute d'un renouveau dans les programmes, dans les structures, dans les définitions de rôles. Le Livre vert n'ajoute pas, mais nous devons de toute nécessité le faire nous-mêmes, que le renouveau scolaire au Québec dépend surtout de la lucidité, du discernement, de la foi, du dynamisme personnels chez les dirigeants et chez les artisans de l'école québécoise.

* * *

Selon les auteurs du Livre vert, l'école est encore pour longtemps le lieu privilégié de la formation, de l'instruction et du développement de la culture. Ils reconnaissent que de multiples intervenants concurrencent et complètent l'école, mais ils ne croient pas pour autant que celle-ci ne devienne qu'un moyen et un lieu de formation parmi d'autres; pour eux l'éducation scolaire reste prépondérante. Est-ce suffisant pour se dispenser de faire des distinctions nettes entre les finalités de l'éducation et les finalités de l'école? Le texte passe rapidement d'un terme à l'autre et frise le danger de les confondre entièrement.

On ne peut certainement pas trancher au couteau la question des responsabilités respectives de la famille, de l'école et de divers autres intervenants dans le processus de l'éducation de l'enfant. Le besoin se fait pourtant sentir de poser au moins quelques distinctions fondamentales. Le Livre vert ne le fait pas; il ne nous dit pas quelle est la spécificité de l'école. L'école n'est pas la famille, la famille n'est pas l'école. Toutes deux

poursuivent le même grand objectif, celui de l'épanouissement complet de l'enfant, dans son présent et dans son avenir. Mais chacune doit tout de même porter là-dedans ses responsabilités propres et distinctes.

Qu'est-ce que l'école doit reconnaître et assumer comme rôle propre, circonscrit, particulier? La réponse est probablement là quand le Livre vert place comme première de trois fonctions de l'école celle d'être le lieu d'enseignement et d'instruction, où l'étudiant, par un travail patient, ordonné, répétitif, austère, fait l'acquisition d'un savoir fondamental, articulé, systématique, cohérent. Les deux autres fonctions essentielles que le Livre vert assigne du même souffle à l'école font aussi de celle-ci un lieu d'éducation et un lieu d'insertion culturelle.

Le Livre vert n'aurait-il pas dû dégager davantage la fonction d'enseignement, puisque c'est elle qui est vraiment particulière à l'école? Il peut sembler superflu de demander qu'on inscrive cette fonction à part, en souligné, en encadré. Cela peut sembler faire bon marché de la fonction «éducation». Mais celle-ci n'est sûrement pas particulière à l'école. On trouve des parents qui, en pratique, refilent à l'école tout le fardeau de l'éducation; d'autre part les théoriciens de l'école ne manquent pas pour l'inviter à être tout à la fois centre de loisirs, auberge, clinique, «milieu de vie». Le Livre vert le signale: on voit aussi des groupes chercher à s'appropriier l'école, à la dominer. De nombreuses orientations suggérées à l'école d'aujourd'hui ne sont pas à rejeter sans considération, loin de là. Mais ces sollicitations et des définitions trop ouvertes conduisent l'école à négliger son rôle premier, celui de l'enseignement, de l'instruction, de la formation de l'esprit.

Dans les textes du ministère de l'Éducation qui suivront le Livre vert pourra-t-on lire en noir sur blanc, et en caractères gras: l'école, s'inscrivant sous l'objectif du développement intégral de la personne,

assume pour sa part systématique dans ce projet la formation de l'esprit? Qu'on retrouve plus souvent dans ces textes des termes comme bagages communs de connaissances, gymnastique de l'esprit, vigueur et rigueur intellectuelles. Il ne s'agira pas d'oublier les autres aspects du développement de la personne, ni le physique, ni l'affectif, ni le social. Mais de se répéter: à quoi ramera ou conduira tout cela, l'activité, l'activité physique, l'action sociale chez l'homme de demain si, pour y présider, il ne possède pas un esprit formé, éclairé, vigoureux et rigoureux? Que, de concert avec tous les intervenants possibles, l'école cultive la spontanéité, la créativité, l'originalité, l'autonomie de l'enfant: d'accord. À condition que la priorité reste absolument au développement de la connaissance et du discernement. Le discernement: voilà peut-être un mot-clé dans la formulation des objectifs de l'école. Mais c'est ce qu'il nous faut dès à présent pour bien dire les finalités et fonctions de l'école.

* * *

Ce discernement, cette faculté de juger sainement, a-t-il marqué l'évolution de notre organisation scolaire au cours des dernières années? Le Livre vert a raison de porter un jugement prudent et nuancé là-dessus, de souligner que des objectifs majeurs ont été atteints, que des efforts inégalés ont été accomplis sous plusieurs aspects. Mais si le ministre se permet de souligner, dans son mot de présentation, que «les choses ne tournent pas rond dans l'école publique», c'est sans doute que des responsables et artisans de l'école n'ont pas très bien évité les erreurs et les errements. La période de cette récente réforme scolaire était particulièrement difficile. Cela peut expliquer en partie mais n'excuse pas. Les neuf principaux problèmes dont l'école souffre aujourd'hui, selon le Livre vert, sont vraiment graves. Ils n'étaient pas tous inévitables. Le discernement a fait défaut à divers niveaux.

Certaines circonstances ont été très défavorables. Le fait que huit ministres en quatorze ans soient passés à l'Éducation ne constitue certes pas un avantage. D'autre part, on se demande de qui relève la responsabilité d'un autre fait, celui de la prolifération des fonctionnaires au ministère de l'Éducation et dans les commissions scolaires. Au cours de la campagne électorale précédant le 15 novembre 1976, le chef du Parti québécois avait lui-même souligné l'étrangeté du phénomène: pour une population moindre que la Suède, le Québec se paie à l'Éducation dix fois plus de fonctionnaires que celle-ci. On a l'impression que le reste est à l'avenant. Le même genre d'hypothèses et de théories qui ont fait du ministère de l'Éducation un monstre administratif a favorisé dans les écoles des situations aberrantes: la compartimentation des objectifs, la spécialisation excessive des tâches, la dévalorisation des contrôles, parfois le «free for all» dans l'ordre de la pédagogie et dans celui de la discipline. La technocratie a engendré l'anonymat, l'irresponsabilité et la technocratie.

Le leadership du ministère de l'Éducation n'est pas seul en cause. L'est aussi celui des commissions scolaires, plus précisément celui des directeurs généraux et des principaux d'écoles. Il est vrai que ceux-ci plus que d'autres sont coincés depuis de nombreuses années entre les normes administratives abusives du ministère et les moyens de pression parfois odieux du personnel. Pendant de longues périodes l'essentiel de leur rôle n'a pu être que celui de sauver les meubles. On s'en ressentira pour de nombreuses années encore. Le renouveau scolaire dont on se permet maintenant de parler sera l'occasion de mesurer le leadership des personnes-clés des commissions scolaires et des écoles. Ce leadership défini, cohérent, vigoureux, il n'a pas percé jusqu'à présent. Ce qu'on sait, c'est qu'il suppose chez les directeurs généraux et chez les principaux d'écoles une grande vigueur et une grande rigueur intellectuelles, un

solide équilibre affectif, des convictions claires, un dynamisme éprouvé, des méthodes de travail soignées, une compétence recon nue en administration et en animation.

À mieux définir les exigences de leur rôle devront aussi s'appliquer les associations regroupant le personnel des écoles et particulièrement les chefs de celles-ci. Leur présence est indispensable. Mais pourquoi leur faut-il tomber dans les travers et dans les errements qu'ils reprochent avec raison au gouvernement et aux commissions scolaires? Par exemple, devenues technocratiques elles aussi, certaines de ces associations ont versé rapidement dans ce dogmatisme, ce juridisme, ce triomphalisme que notre milieu reprochait tant, il y a dix ou quinze ans, à l'Église catholique en particulier. Par exemple encore, le Livre vert souligne que les conventions collectives sont devenues pointilleuses, trop détaillées. Est-ce la faute d'une seule des parties? On attend la preuve de discernement et de sens social que serait une affirmation comme celle-ci: les intérêts professionnels doivent rester subordonnés aux intérêts primordiaux de l'institution scolaire.

Dans les rangs du personnel des écoles la qualité est bonne mais la confusion est grande. La relation personnelle professeur-étudiant, pourtant essentielle à la définition de l'école, n'est pas vraiment acceptée par certains enseignants. La liaison entre les divers enseignements, la coordination des programmes, la supervision pédagogique, l'encadrement des étudiants: voilà autant d'impératifs qui sont plus ou moins bien reçus dans plusieurs écoles. Parce qu'on ne sait plus très bien quels sont les rôles des membres du personnel dans une école. Sur ce point le Livre vert a oublié le personnel de soutien. La secrétaire, l'appariteur, le magasinier, le surveillant, le concierge peuvent avoir eux aussi une influence importante sur le comportement des étudiants. Leur travail propre, leurs qualités personnelles, leur niveau de culture et

d'intérêts comptent appréciablement dans la composition du climat de l'école.

* * *

Pourquoi discourir ainsi sur les personnes impliquées dans le renouveau suggéré par le Livre vert plutôt que sur tant de questions importantes posées dans ce document? En réaction contre cette tendance que nous avons tous à chercher uniquement du côté des structures et des programmes les solutions aux problèmes de l'école. Pourtant nous savons tous très bien, mais il est un peu délicat d'en parler, que le second souffle de l'école québécoise dépend surtout de l'esprit qui l'habitera. Les structures, les programmes sont mis en cause; il nous faut aussi nous mettre en cause nous-mêmes. Le second souffle sera fait de la lucidité, du discernement, de la foi, du dynamisme des personnes présentes dans l'école auprès des étudiants. Ne nous y trompons pas. Si le discernement, la cohérence, le gros bon sens président à ce renouveau, nous allons changer de lunettes, descendre du cheval de nos revendications coutumières, travailler beaucoup plus en équipe, pratiquer l'économie de l'électricité et du papier, éteindre nos cigarettes à la porte de l'école.

Si nous pouvons nous inspirer d'une formulation plus stricte des finalités et fonctions propres à l'école, si nous acceptons le défi personnel que doit être l'acceptation d'un poste dans une école, nous pouvons croire à un nouveau départ de l'école. Le Livre vert laisse sans doute beaucoup de gens sceptiques. On les comprend. Livre vert ou pas, les jeunes sont là autour de nous, dans nos écoles. Est-ce cela que le ministre de l'Éducation a voulu nous rappeler en plaçant en exergue de son mot de présentation du Livre vert ces deux vers de Goethe: «Grise, mon ami, est toute théorie, Mais le bel arbre de la vie verdoie»?

Michel Giroux est principal de la Polyvalente Ulric-Huot à Courville.